

socialis, les femmes étant plus précaires et plus fragiles économiquement que les hommes. On peut également ajouter à cela les stéréotypes de genre, préjudiciables sur le plan professionnel. Enfin, on peut ajouter la question de la violence

physique faite aux femmes, une femme marquant tous les trois jours sans les coups de son compagnon, l'exposition au harcèlement sexuel et au viol.

Dans les faits, on constate que les femmes sont victimes d'inégalités et sont en partie de ~~dominées~~ subissent une domination économique, symbolique et sociale.

La sociologie du genre s'est développée conjointement à la lutte politique féministe. La théorisation de la domination sociale genrée vient appuyer la lutte féministe!

Le concept de genre est donc un moyen de débiologiser la domination masculine sur le "genre faible". On peut citer les pionnières Simone de Beauvoir avec son ouvrage Deuxième Sexe (1949) qui sépare le sexe et le genre ("on ne naît pas femme, on le devient") ou encore Judith Butler plus hardiment avec Trouble dans le genre. Le concept de genre est donc

ne rien écrit dans

la partie barrée

NE RIEN ÉCRIRE

464

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note : 16 / 20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

DG PB

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

"Mais qui va garder les enfants?" avait lancé Laurent Fabius à Ségolène Royal avant qu'elle présente sa candidature à l'élection présidentielle de 2007. Cette remarque sexiste est un exemple de la violence symbolique subie par les femmes dans l'arène politique, champ encore largement dominé par les hommes et s'appuie sur le stéréotype de genre selon lequel les femmes doivent s'occuper de l'éducation des enfants dans la sphère privée, laissant la chose politique aux hommes. Les sociologues distinguent le sexe, qui est un attribut biologique, et le genre, qui est le sexe en tant qu'il est construit socialement. Il s'agit alors d'analyser les inégalités hommes-femmes comme le résultat d'une structure sociale en débiologisant la domination économique, sociale, culturelle et symbolique des hommes sur les femmes.

Si on s'appuie sur la définition de la domination de Max Weber qui affirme

N° 1 / 15

N° 1 / 1...

que la domination est la capacité d'exercer un pouvoir sur le dominé mais tout en étant considéré comme légitime par celui-ci, il faut analyser la domination de genre comme un ordre institutionnalisé par les individus et considéré, dans une certaine mesure, comme légitime.

Dans quelle mesure les rapports sociaux entre hommes et femmes peuvent-ils être analysés sans le prisme de la domination de genre? Quels sont les mécanismes de légitimation d'un ordre social genré?

Dans un premier temps, nous verrons que le sexe est une source d'inégalité et que la sociologie du genre s'est constituée de concert avec la lutte féministe contre la domination masculine.

Puis nous nous interrogerons sur les mécanismes de domination d'un genre sur l'autre et nous nous intéresserons aux différents rapports entre les sexes en fonction de la place des individus dans l'espace social.

Enfin, nous réfléchirons sur les catégories de genre et de domination en sociologie notamment par le concept d'intersectionnalité. Nous nous pencherons enfin sur une approche bayésienne du concept de genre.

ne rien écrire dans

la partie barrée

Le 8 mars, journée mondiale des droits de la femme, a pour objectif d'interpeller la puissance publique et la société civile sur les inégalités sociales, économiques, syndicales

persistantes malgré une prise en main de l'État. L'accès des femmes à l'arène politique est récent, le droit de vote datant de 1945 et les premières femmes à être nommées à la tête de ministères remontant à la présidence de Valéry Giscard d'Estaing.

On notera que les grandes écoles les plus prestigieuses ont ouvert leurs portes tardivement aux femmes comme l'école polytechnique qui a ouvert ses concours aux femmes en 1972. Le champ politique est dominé par des hommes.

Les inégalités professionnelles sont prégnantes. Le salaire d'un homme est en moyenne 24% plus élevé que celui des femmes (environ 3% en prenant les statistiques "toutes choses égales par ailleurs"). Elles sont plus exposées au temps partiel subi, plus nombreuses dans les métiers les moins rémunérateurs et les moins valorisés dans la hiérarchie sociale, "dirty work" au sens d'Ericka Hughes et incarnent un "plafond de verre", plafonnant leurs carrières. En résulte des inégalités économiques et

N°2  
2/1/15

N°3  
3/1/15

L'institution s'inscrit dans une violence symbolique sur les filles et fautive leur orientation vers des filières supérieures qui donnent accès à des métiers moins rémunérés et moins estimés dans la hiérarchie symbolique professionnelle.

L'opuscule du CEPREMAP "les filles et les disciplines scientifiques : une équation insoluble" marque une auto-censure des filles et qui aboutit à terme à une potentielle situation de domination économique.

Malgré l'évolution des notions de genres, semble-t-il moins rigides depuis la vague de féminisme des années 1970, elles restent bien ancrées.

Dans La Femme conjugale, Jean-Claude Kaufmann montre étudier la répartition des tâches au sein des couples et montre que même si les individus revendiquent leur libéralisme culturel, la cohabitation finit par se révéler la "mémoire dominante" de la femme qui finit par reprendre le dessus sur les tâches ménagères.

Il s'agit également d'analyser le rapport entre la domination genre et la position occupée par les individus dans l'espace social. La domination ne prend pas la même forme chez les dominants et

ne rien écrire dans la partie barée

NE RIEN ÉCRIRE

Examen ou concours :	Série* :	
Spécialité/option :		
Repère de l'épreuve :		
Épreuve/sous-épreuve : <small>(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)</small>		
Note : <table border="1"><tr><td>20</td></tr></table>	20	Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :
20		
<small>* Uniquement s'il s'agit d'un examen.</small>		

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

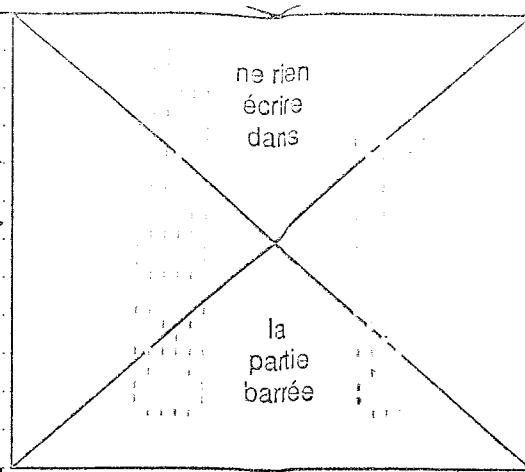
une réaction à ce qui était jugé comme une condamnation injuste. Le Matricule du féminisme, ouvrage collectif publié cette année montre bien le lien entre théorie et affirmation politique. Le féminisme matérialiste (ou marxiste), comme celui de Christine Delphy en France ou encore celui du groupe des Redstockings en Angleterre, analyse la société en terme de lutte des sexes et met l'accent sur la domination économique exercée par le patriarcat.

Le concept de genre, largement lié à la lutte féministe qui analyse les relations sociales entre hommes et femmes en terme de domination, permet d'analyser les inégalités de fait comme le produit des structures sociales. Quels sont les mécanismes à l'œuvre?

N° 8  
8/15

N° 5  
5/15

Dans Économie et société, Max Weber définit la domination masculine comme un pouvoir simple mais comme la capacité à imposer sa volonté à autrui, le dernier considérant l'autorité comme légitime. S'il y a domination masculine, elle est légitimisée par la domination en suivant cette définition. Pierre Bourdieu, notamment dans La domination masculine, analyse les problèmes de légitimation. Il l'explique par la transmission d'un habitus genré, internalisation de la structure sociale qui permet un ajustement inconscient entre la position occupée dans l'espace social et les aspirations subjectives de l'individu. La femme, ayant internalisé un certain nombre de normes, de valeurs et sa position dans l'espace social finit par être considérée comme légitime : c'est l'illusio. Cette internalisation des normes de genre s'effectue lors de la socialisation des individus. Ainsi, le sociologue fonctionnaliste américain Talcott Parsons définit la socialisation comme un processus d'internalisation des rôles sociaux nécessaires au maintien de l'ordre social. L'ordre social est sans-tendance par la nécessité de répartir les rôles sociaux. Les filles doivent être socialisées par devenir des "bonnes élèves".



et les garçons par devenir des "mead winners". La famille a un rôle central dans la socialisation primaire genre comme le montre Elena Bellotti : les parents indépendamment de leur genre, même s'ils défendent le principe d'égalité des sexes. Par exemple, on laisse plus facilement pleurer les filles, les jouets achetés dépendent du genre de genre (la dînette pour les filles et la camionnette pour les garçons par exemple) et les garçons sont plus orientés vers des activités masculines. Les identités de genre sont transmises par la famille comme le montre Margaret Mead dans Meurtre et sexualité en Océanie avec l'exemple des Chamblis qui éduquent ses enfants selon un schéma de genre inversé par rapport aux normes occidentales. Cette internalisation des genres passe aussi par l'institution scolaire. Comme le montre Marie Duru-Bellat dans Allez les filles ou encore L'école des filles de G. Baudelot et F. Establet. Les études montrent que les filles sont moins stimulées que les garçons par les professeurs, que lorsqu'elles rencontrent des difficultés en mathématiques sont moins en compte d'un manque de capacités, qu'elles sont plus facilement encouragées en filière littéraire que scientifique.

N°6  
6/11/15

N°7  
7/11/15



peux la domination spécifique qui s'exerce sur les femmes des classes populaires. Par exemple, lors du procès Marie-Claire Chevalier en 1971, lors duquel une jeune fille est inquiétée par la Justice par avoir avorté après avoir été violée,

la mère de la victime affirme qu'elle n'aurait jamais été inquiétée par la justice si elle avait été riche. Elles seraient simplement allées en Angleterre ou en Suisse mais leur condition de femmes membres de la classe populaire relève d'une autre réalité que celle des femmes des classes supérieures.

De même, Angela Davis, sociologue et figure fondatrice du "Black Feminism" propose d'analyser la discrimination spécifique et les stéréotypes spécifiques qui affectent les femmes noires. On peut par exemple citer le stéréotype genre et racial de la "Angry Black woman", figure de la femme noire violente et agressive, des inscrite dans les représentations collectives. La domination peut être multiforme.

D'ailleurs, le concept de genre et son évolution influence la perception de la domination. Par exemple, on peut distinguer trois définitions

ne rien écrire dans la partie hachée

NE RIEN ECRIRE

Examen du concours : \_\_\_\_\_ Série\* : \_\_\_\_\_  
Spécialité/option : \_\_\_\_\_  
Repère de l'épreuve : \_\_\_\_\_  
Épreuve/sous-épreuve : \_\_\_\_\_  
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note : 20 / 20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) : \_\_\_\_\_

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

chez les dominés. On peut penser que des identités de genres sont plus prégnantes chez les individus en situation de domination sociale et se manifestent différemment. C'est le discours porté par le mouvement des années 1990 "Ni putes, ni soumises" qui propose un "féminisme de cité", propre aux classes populaires.

Robert Tiberj met en évidence un fort conservatismisme culturel au sein des classes populaires. Les valeurs telles que la virilité sont valorisées. Dans Le monde privé des hommes, Olivier Schwartz montre que l'expérience du chômage est une crise identitaire vidente car l'identité de l'homme est associée adonné son statut de bread winner. De même, Nicolas Remy montre dans Les Gars du coin que la question de la force physique (qui se manifeste par le football notamment) et de la bravoure (recours à la violence quand l'honneur a été blessé) est très importante. De plus, la norme de genre inclut des normes

N° 12 / 18.15

N° 9 / 21...

sexuelles. On peut noter qu'il existe une hiérarchie plus forte dans la classe populaire comme l'affirme par dans leurs récit autobiographiques Michèle Eulien ou encore Édouard Louis, deux transfuges de classe venant de leur expérience de jeunesse.

Enfin, il reste important de déconstruire le discours libéral et égalitaire des dominants sur les rapports entre hommes et femmes.

L'identité genre reste un sujet sensible comme le montre la croisade du groupe "Sans Conscience" contre les "théories du genre" ou encore la défense de la "famille traditionnelle" par certains membres des classes supérieures. De plus, il

s'agit de noter que les dominants maîtrisent mieux leur discours sur les rapports hommes-femmes. Il est possible qu'un groupe adopte

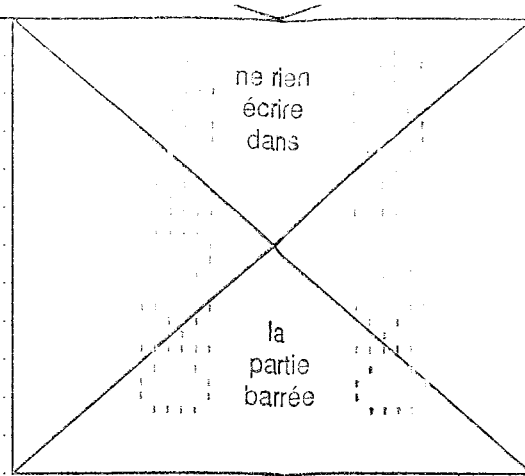
la norme du libéralisme culturel mais que ses pratiques soient différentes. À ce titre,

Marie Buslato étudie la place des femmes dans

le monde des musiciens de jazz et montre que malgré un discours très "progressiste", les

femmes sont cantonnées très souvent au rôle de chanteuses, largement dévalorisé au sein

de la hiérarchie musicale car pas considérées véritablement comme des musiciennes.



Nous avons étudié la domination genre comme une hiérarchisation et une légitimation de la hiérarchie sociale, faisant valoir une "valeur différentielle des sexes" (Françoise Héritier) au lieu des réserves de

socialisations que sont à l'école et à la famille. Mais les identités genre sont différents en fonction de la position dans l'espace social, le genre n'est pas le même pour les dominants et les dominés.

Il s'agit maintenant de réfléchir sur les catégories de la domination et de genre en tant qu'outils toujours renouvelés des sociologues.

Dès lors qu'on a montré qu'il existe une domination genre, il s'agit de distinguer ce qui relève de la domination genre et des autres formes de domination.

notamment en distinguant la domination de classe ou encore la domination raciale.

De plus, il s'agit d'observer les zones de chevauchement entre les différents types de domination. C'est le principe de l'intersectionnalité, par exemple, on

N° 10  
19/15

N° 11  
19/15

ne rien  
écrire  
dans

NE RIEN ÉCRIRE

la  
partie  
barée

Examen ou concours :

Série\* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

\* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

du concept de genre qui interagissent différemment avec celui de domination. Le genre peut être considéré comme la simple traduction du sexe en termes sociologiques. Cette acception n'a pas pour vocation de déconstruire les mécanismes de domination sociale comme résultant de ~~la~~ ~~so~~ d'une construction sociale. La troisième acception, très controversée et défendue par Christine Delphy, par exemple considère que le sexe est construit par le genre. Elle est en désaccord avec d'autres sociologues comme Françoise Héritier qui considère que "les différences anatomiques sur le binaire de la pensée du genre". Ainsi, le sexe serait le fruit d'un processus de domination sociale.

De plus, la sociologie du genre et l'analyse du genre puis dans la domination sociale est en perpétuel mouvement, en travaillant sur des points aveugles de la sociologie du genre et en réfléchissant sur le

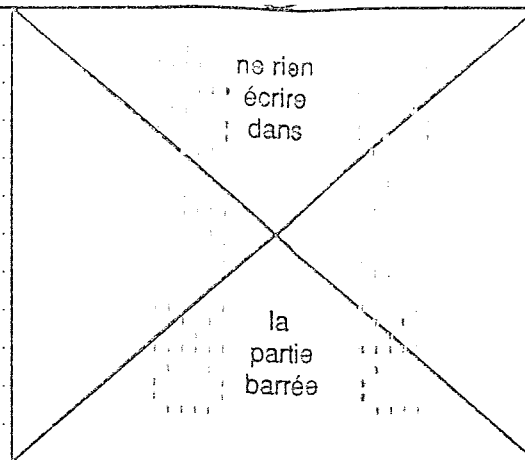
N°  
.../...

N° 23  
1.3/1.5

qui ont les sociologues, y compris dans  
l'analyse genrée de la domination  
de genre. Par exemple, Germaine  
Proust propose de s'intéresser aux  
"rapuleuses", bandes de jeunes filles  
violentes issues des classes populaires,  
proposant un regard nouveau sur la violence  
féminine et sa inscription avec les  
problématiques de domination sociale de  
classe.

Enfin, il y a la question de la sexualité  
assez peu étudiée qui permet de penser  
la domination sexuelle. C'est le cas  
des "porn studies" qui propose une analyse  
sociale et anthropologique de la domination  
sexuelle à travers la pornographie. Par  
exemple, F. Toubert étudie le croisement  
entre domination sexuelle et raciale  
dans à partir des photographies pornographiques  
et fétichistes de Robert Mapplethorpe.

La sociologie du genre, par  
son entreprise de décodage, vise à  
comprendre et comprendre les mécanismes  
de domination sociale et l'internalisation des normes.



de genre pour expliquer les inégalités  
entre les sexes et potentiellement pour  
à des solutions politiques ne se limitent  
détailler pour arriver les profanes contre les  
mécanismes de la domination. Mais il  
s'agit également de réfléchir au genre  
en tant que il est pris dans d'autres  
mécanismes de domination sociale et ad-  
mettre la complexité et  
l'inscription des mécanismes sociaux.

N° 17  
17/18

N° 15  
17/18